

MACZKIEWITZ (Dirk). *Der niederländische Aufstand gegen Spanien (1568-1609). Eine kommunikationswissenschaftliche Analyse.*

Monique Weis

Citer ce document / Cite this document :

Weis Monique. MACZKIEWITZ (Dirk). *Der niederländische Aufstand gegen Spanien (1568-1609). Eine kommunikationswissenschaftliche Analyse.* . In: Revue belge de philologie et d'histoire, tome 86, fasc. 2, 2008. pp. 481-484;

https://www.persee.fr/doc/rbph_0035-0818_2008_num_86_2_7479_t12_0481_0000_2

Fichier pdf généré le 17/04/2018

face à la menace turque, la bataille de Lépante et ses conséquences. L'insurrection dans les Pays-Bas espagnols, ses ressemblances avec les guerres françaises, ainsi que les connexions entre les «hérétiques» et les «rebelles» de part et d'autre sont présentes dans toute cette partie, mais elles restent à l'arrière-plan, au même titre que d'autres éléments du contexte international. Ce manque de problématisation d'un conflit qui a eu tant d'influence sur la politique étrangère de Philippe II est un point faible de l'étude.

Afin d'encourager d'autres travaux sur la diplomatie espagnole en France, Markus Reinbold reproduit en annexe de son ouvrage les recommandations que Alava a laissées à son successeur Diego de Zuniga en 1572; il s'agit d'un véritable 'état des lieux' de la monarchie française, de ses forces et de ses fragilités, de ses nombreux acteurs, qu'ils soient amis ou ennemis de l'Espagne, et surtout des moyens d'action et des possibilités d'intervention de Philippe II et de sa diplomatie. Ce document important, publié ici dans sa version originale espagnole suivie d'une traduction allemande, fait écho aux conclusions de Markus Reinbold. Le «roi catholique» a bien mis la défense de la foi romaine et la lutte contre le protestantisme parmi ses priorités, mais en lui le tacticien habile, soucieux avant tout de préserver la raison d'Etat, n'a jamais cédé devant le catholique fanatique. Pour connaître le vrai Philippe II, il faut accepter de se défaire des mythes négatifs créés par des propagandistes de talent et entretenus par des historiens complaisants; il faut se tourner plutôt vers les traces réelles de la diplomatie espagnole, à l'image d'un Fernand Braudel.

En se plongeant dans les archives sans parti pris, on comprend, toujours selon Markus Reinbold, que pour Philippe II servir le catholicisme ne revenait pas à intervenir systématiquement, par des pressions diverses, voire par les armes, dans tous les conflits étrangers à caractère confessionnel. S'il a été d'une sévérité implacable dans la lutte contre ses propres sujets «hérétiques», il a aussi cherché, pendant les années 1560 du moins, à éviter de s'aliéner l'Angleterre ou d'adopter des positions trop tranchées dans les affaires françaises. Sa politique à l'égard de la France entre 1559 et 1571 montre clairement que le premier enjeu était la préservation et la consolidation de la puissance espagnole en Europe et dans le monde. Cette mission, dont le roi d'Espagne se sentait investi par Dieu, était d'abord défensive et conservatrice, loin des rêves impérialistes redoutés par les contemporains et des «grandes stratégies» imaginées par des historiens comme Geoffrey Parker. Elle se confondait avec la raison religieuse du mandat royal, mais d'une manière indirecte: Philippe II était convaincu que la meilleure façon de soutenir la papauté et l'Église consistait à travailler, par tous les moyens, à la prééminence de l'Espagne, monarchie catholique par excellence.

On peut être en désaccord avec certains points de vue trop tranchés de Markus Reinbold et on peut désapprouver le ton de règlement de compte qu'il adopte parfois; mais on ne peut qu'être séduit par la pertinence de son raisonnement, fondé sur une documentation solide et mené à bien avec élégance. - Monique WEIS.

MACZKIEWITZ (Dirk). *Der niederländische Aufstand gegen Spanien (1568-1609). Eine kommunikationswissenschaftliche Analyse.* Munster, Waxmann, 2005; un vol. in-8°, 366 p. (STUDIEN ZUR GESCHICHTE UND KULTUR NORDWESTEUROPAS, 12). - DLUGAICZYK (Martina). *Der Waffenstillstand (1609-1621) als Medieneignis. Politische Bildpropaganda in den Niederlanden.* Munster, Waxmann, 2005; un vol. in-8°, 378 p. (NIEDERLANDE-STUDIEN, 39). - Les études sur la propagande à l'époque moderne ont le vent en poupe depuis plusieurs années. On pourrait même conclure du nombre et de la qualité des publications que ce domaine de recherches est un des plus dynamiques de l'histoire politique et religieuse des XVI^e et XVII^e siècles. Les ouvrages

ges de Dirk Maczkiewitz et de Martina Dlugaiczyk parus chez Waxmann s'inscrivent tous les deux dans ce mouvement. Ils traitent l'un comme l'autre du rôle des médias dans la Révolte des Pays-Bas, mais en se concentrant sur des périodes différentes et surtout, en choisissant des angles d'approche fort éloignés les uns des autres. Le travail de Dirk Maczkiewitz relit des faits et des textes connus avec les lunettes de la théorie systémique appliquée aux sociétés humaines; celui de Martina Dlugaiczyk propose un apport très original à la connaissance du traitement iconographique de la Trêve de Douze ans.

Dirk Maczkiewitz a étudié l'histoire, la géographie et les sciences de la communication à l'Université de Munster; il y a soutenu sa thèse de doctorat en 2003. Fort de la lecture des écrits du sociologue allemand Niklas Luhmann et d'autres théoriciens des "systèmes de communication", il s'est attelé à relire à leur lumière les 'systèmes de propagande' qui ont eu une influence déterminante dans la Révolte des Pays-Bas. Le résultat est un ouvrage peu classique dont la méthode et le style peuvent étonner, voire irriter le lecteur. Dès l'introduction, on comprend ainsi que l'auteur n'a pas utilisé beaucoup de sources inédites pour nourrir ses réflexions. Les pamphlets et autres imprimés anciens ne forment pas non plus l'essentiel de sa documentation. Maczkiewitz s'est plutôt inspiré des nombreux travaux, dont certains récents, sur la question, en les déconstruisant et en les réinterprétant selon une grille de lecture très personnelle.

Au terme d'un aperçu historiographique assez complet et fort intéressant, Maczkiewitz rappelle ses objectifs: l'étude systématique des processus de communication à l'œuvre dans les Pays-Bas entre 1568 et 1609 lui aurait permis de dépasser les travaux des historiens de la Révolte, à commencer par Geoffrey Parker, Horst Lademacher et Martin van Gelderen; grâce à elle, les "structures" (au sens braudélien du terme) du conflit apparaîtraient enfin au grand jour. Cette approche nouvelle permettrait aussi de mieux replacer les événements des Pays-Bas dans un contexte européen plus large. Certes, mais est-ce qu'un ouvrage dont l'angle d'approche est centré sur les seules provinces septentrionales et dont la bibliographie fait l'impasse sur les publications en français et en espagnol peut vraiment avoir cette prétention? Sans parler du recours à un jargon très conceptuel qui rend la compréhension difficile et qui ne sert pas toujours la limpideur du texte...

Dirk Maczkiewitz développe son raisonnement en quatre parties: une première partie, beaucoup trop longue, peu utile et même un peu déplacée, campe le rôle du milieu, c'est-à-dire des caractéristiques géographiques, politiques et économiques des Pays-Bas au XVI^e siècle. Le deuxième chapitre montre comment le fragile équilibre des structures sociales s'est détraqué pendant les années 1550 et 1560, ouvrant la voie à une confrontation de longue durée. Une troisième partie aborde le 'système de communication' avec des coups de projecteur sur le monde de l'imprimerie, sur le genre du pamphlet, sur les moyens de communication plus traditionnels que sont l'image et l'oralité, sur l'importance de la censure etc. La quatrième et dernière partie traite enfin du sujet principal de l'ouvrage, à savoir la manière dont les différents systèmes de communication ont été utilisés et transformés dans le contexte de la Révolte des Pays-Bas. Les médias ont eu des répercussions immédiates sur la politique, mais ils ont aussi contribué à forger les mentalités qui ont rendu la Révolte possible, voire inévitable.

Dans ses conclusions, Maczkiewitz insiste sur cette idée-phare de sa démonstration: si les idées ont joué un rôle aussi central dans la Révolte des Pays-Bas, y compris dans les couches de la population moins ouvertes à de telles influences, c'est surtout grâce à la grande efficacité des "systèmes de communication". Cette analyse-là, Maczkiewitz n'est pas le premier à la formuler; d'autres l'ont fait avant

lui, avec plus de clarté et sans essayer d'appliquer aux réalités du passé des concepts intellectuels trop rigides de notre époque.

Martina Dlugaiczyk, diplômée en histoire, en histoire de l'art et en sciences politiques, propose elle aussi un ouvrage qui puise ses questions et ses méthodes dans le croisement des disciplines. Son travail, soutenu comme thèse de doctorat à l'Université de Kassel, étudie l'iconographie de la Trêve de Douze ans, en d'autres termes, la manière dont le traité d'armistice signé en 1609 entre les Archiducs et les Provinces-Unies, puis les années de paix relative qui l'ont suivi, furent traités dans les médias des Pays-Bas, tant dans ceux du Sud que dans ceux du Nord.

L'auteur a centré ses recherches sur les images, mais celles-ci ne proviennent pas uniquement du domaine des beaux-arts: à côté des tableaux et des gravures d'artistes sur le thème, Dlugaiczyk a utilisé d'autres types de sources visuelles, aux qualités artistiques moindres mais aux contenus tout aussi révélateurs. Elle s'est ainsi intéressée aux nombreuses gravures 'cachées' dans les pamphlets et «journaux», aux monnaies et médailles, aux monuments funéraires, aux illustrations d'œuvres littéraires, aux décors de théâtre, de cortèges et d'autres festivités etc., afin de mettre en lumière les différentes facettes du *Medienereignis*, de l'événement médiatique, que fut la Trêve de Douze ans. Ce corpus si riche et si varié est repris en fin d'ouvrage, sous la forme d'un catalogue mentionnant pour chacun des "documents" une description matérielle, des informations sur la provenance et les différentes versions et une orientation bibliographique. La numérotation des notices permet de faire le lien avec les analyses dans le corps du texte et avec les nombreuses illustrations reprises dans un cahier en annexe.

Martina Dlugaiczyk part du constat que si la période antérieure, celle de l'insurrection contre Philippe II d'Espagne et des affrontements violents qui en résultèrent, a déjà beaucoup retenu l'attention des historiens de la propagande, les années de la Trêve de Douze ans sont un terrain encore trop peu exploré. Le plus souvent, l'intérêt se porte tout de suite sur le flot de représentations engendrées par 1648, l'année marquée par la fin définitive de la guerre des Provinces-Unies avec l'Espagne et la reconnaissance officielle de leur indépendance. Mais les années 1609 à 1621 demandent elles aussi une analyse approfondie, parce que la production d'images de propagande était importante, dans un contexte fait de consolidation monarchique et d'auto-célébration princière au Sud, d'affirmation d'une nouvelle identité nationale, d'essor économique et de débats autour de la liberté de religion au Nord.

La contextualisation des sources iconographiques analysées est au cœur de la démarche de Martina Dlugaiczyk: qui produit les images et dans quel but? à quels publics s'adressent-elles? comment sont-elles diffusées, adaptées et reçues, en fonction des circonstances changeantes? Ces questions jalonnent les différentes parties de l'ouvrage et en font un véritable travail d'histoire, d'histoire des représentations et des idées, mais aussi d'histoire politique et sociale. À travers Anvers et Amsterdam, métropoles de la presse et des arts autant que du commerce, l'auteur évoque les mécanismes de propagande à l'œuvre dans les deux parties des Pays-Bas. Plutôt que de suivre la trame chronologique, elle a opté pour une structure moins classique mais très pertinente, à savoir la division en chapitres thématiques.

Après des parties introducives sur le contexte historique et la terminologie utilisée, Martina Dlugaiczyk nous propose une étude des tentatives de «personnification» de la Trêve. Dès 1609, David Vinckboons a représenté celle-ci sous la forme d'une allégorie complexe reprenant tous les ingrédients habituels du genre, des mains enlacées aux symboles de la paix et de la prospérité. Ces références stéréotypées, qui assimilent le traité d'armistice à une alliance conjugale, figurent aussi dans d'autres représentations "personnificatrices" de la même période. Mais celles-ci ne réussirent pas à s'imposer et à se perpétuer, en partie parce qu'elles étaient tributaires d'une tra-

dition humaniste devenue largement inaccessible, en partie aussi parce que la Trêve ne tarda pas à susciter des déceptions et des dissidences de part et d'autre. Dans les provinces méridionales, la reprise économique attendue se faisait attendre; la propagande personnelle et contre-réformatrice des Archiducs y a rapidement pris le dessus sur la célébration d'un traité jugé peu glorieux. Quant aux Provinces-Unies, elles ne voyaient dans l'accord de 1609 qu'un premier pas vers l'autonomie totale: les propagandistes au service des États généraux se mirent donc à la recherche d'images plus porteuses des combats d'avenir et plus fortes en connotations nationales positives.

On a continué à "personnifier" la Trêve de Douze Ans sous la forme plus simple de couples métaphoriques, tels *Pax et Iustitia* ou *Discordia et Concors*. Surtout, d'autres allégories puissantes dans l'ancienne tradition iconographique des thèmes de la guerre et de la paix, ont fait leur apparition. La figure du "Mars endormi", du dieu de la guerre rendu inoffensif par le sommeil, connut ainsi un grand succès dans tous les Pays-Bas; elle rendait bien le caractère provisoire de la pacification et la fragilité du statu quo instauré par elle. La pyramide était un autre élément très présent dans les sources visuelles qui traitaient de la Trêve et de ses suites. Martina Dlugaczyk montre comment le message qu'elle véhiculait changeait au fil des années: d'abord symbole de la victoire, du triomphe de la vertu sur la folie de la guerre, elle fut récupérée comme anti-symbole par les contre-remontrants du Nord, adversaires acharnés de la paix honteuse avec l'Espagne; ceux-ci finirent par l'utiliser dans leurs supports de propagande pour discréditer leurs adversaires remontrants, voire par enterrer la Trêve dans une tombe... en forme de pyramide.

Un des chapitres thématiques de l'ouvrage donne l'occasion à Martina Dlugaczyk d'approfondir un sujet plus particulier, omniprésent dans les discours sur la guerre et la paix aux XVI^e et XVII^e siècles, à savoir celui des "misères" et des "réjouissances" des paysans (*Boerenverdriet - Boerenvreugd*). Une autre partie, consacrée aux festivités par lesquelles les populations d'Anvers et d'Amsterdam célébrèrent l'accord de 1609, confirme l'existence d'importantes différences d'approche entre les Pays-Bas du Sud et les Provinces-Unies: dans la métropole méridionale, en plein déclin, on conjurait surtout les thèmes du commerce et de la navigation; à Amsterdam, par contre, les références aux libertés et à la liberté tout court étaient prédominantes. Au Nord comme au Sud, des artistes de renom participèrent à ces entreprises de propagande, des peintres anversois Rubens, Janssens et Van Veen au graveur Claes Jansz. Visscher et à l'architecture-sculpteur De Keyser, deux grandes figures de la société amstellodamoise, sans oublier les nombreux illustrateurs anonymes ou peu connus de pamphlets et de "journaux", de monnaies et de médailles, de poèmes et de chansons.

L'engouement iconographique pour la Trêve de Douze ans n'a pas eu de postérité: au courant des siècles suivants, aucun traité d'armistice n'a fait l'objet d'un nombre comparable de représentations, et cet "oubli" perdure jusqu'à notre époque. Dans une partie intitulée "Ausblick", c'est-à-dire ouverture, Martina Dlugaczyk démontre que dans l'histoire européenne cette forme hybride d'accord, une non-paix qui cherche à mettre fin à la guerre mais qui prépare souvent la reprise des hostilités, a donné naissance à très peu d'images de propagande. Ces réflexions surprenantes viennent clore un ouvrage profondément novateur, qui repose sur une bibliographie exemplaire, une méthode scientifique de grande rigueur et des interrogations originales.

- Monique WEIS.